

Comment le monde peut combattre le terrorisme nucléaire

Mohamed ElBaradei et Jonas Gahr Støre

La façon la plus simple de produire une explosion atomique est de faire se heurter deux gros morceaux d'uranium hautement enrichi (UHE) dans ce qu'on appelle communément une « bombe nucléaire de type canon ». Cette méthode peut sembler relativement grossière, et elle l'est. Aucun pays, actuellement, ne l'utilise pour fabriquer ses armes nucléaires.

Il faut, cependant, se rappeler deux choses. Premièrement, que c'est une arme de ce type qui a tué plus de 70 000 personnes à Hiroshima. Deuxièmement, que les terroristes se préoccupent généralement moins de raffinement technique que d'efficacité.

Cela pose une question fondamentale : depuis presque cinq ans que nous vivons sous la menace d'un terrorisme sophistiqué et en présence de signes montrant clairement que des terroristes tentent d'acquérir des matières nucléaires par des réseaux criminels, pourquoi mettons-nous si peu d'empressement à nous débarrasser des stocks mondiaux d'UHE et à en limiter les applications civiles ?

On parle beaucoup, actuellement, et à raison, de contrôle des techniques d'enrichissement de l'uranium. Si l'on plaçait toutes les opérations d'enrichissement sous contrôle international, il deviendrait bien plus difficile, pour un pays, de détourner de l'uranium enrichi à des fins d'armement. On pourrait aussi, cependant, protéger ou – mieux encore – éliminer l'UHE de qualité militaire qui existe déjà.

Les experts disent que les stocks mondiaux recèlent environ 1 850 tonnes d'UHE, soit assez pour fabriquer des dizaines de milliers d'armes nucléaires. Le gros de cet UHE est utilisé à des fins militaires. Côté civil, les chiffres sont bien plus modestes, mais le niveau de sécurité est inégal. Près de 100 installations civiles, dans le monde, fonctionnent avec de faibles quantités d'UHE de qualité militaire, à savoir de l'uranium enrichi à 90% ou plus.

Ces installations, principalement des réacteurs de recherche, sont très utiles. Les isotopes qu'elles produisent sont essentiels aux traitements médicaux, à la productivité industrielle, à la gestion des eaux et à de nombreuses activités humanitaires. Les recherches menées dans ces installations ont grandement amélioré notre qualité de vie.

Dans leur quasi-totalité, cependant, ces bienfaits pourraient être obtenus en utilisant de l'uranium faiblement enrichi (UFE). Dès les années 70, les États-Unis et d'autres pays ont commencé, pour réduire le risque de prolifération, à convertir ces installations pour remplacer l'UHE par de l'UFE.

Ces dernières années, d'importants progrès ont été accomplis. De nombreux réacteurs de recherche ont été convertis. D'importantes quantités de combustible à UHE, usé ou non, ont été retirées d'endroits vulnérables et renvoyées vers les pays d'origine.

Depuis presque cinq ans que nous vivons sous la menace d'un terrorisme sophistiqué... pourquoi mettons-nous si peu d'empressement à nous débarrasser des stocks mondiaux d'UHE et à en limiter les applications civiles ?

La société civile a fait irruption, sensibilisant au problème et favorisant le changement. Un bon exemple est celui de l'Initiative de réduction de la menace nucléaire. L'an dernier, elle a mené à bien, avec le Gouvernement kazakh, un projet qui a permis de « diluer » près de 3 tonnes d'UHE frais en UFE et de le stocker en lieu sûr. Ces succès, il faudrait les multiplier, car des vulnérabilités subsistent. Nous devons relever d'un cran le sentiment d'urgence. Et mener, au plan mondial, une action plus cohérente.

Premièrement, les pays concernés devraient joindre leurs efforts pour réduire et, finalement, bannir l'utilisation civile de l'UHE. Il faudrait rechercher ensemble les moyens de résoudre les problèmes techniques que continue de poser la conversion de l'UHE en UFE. Il faudrait protéger les intérêts commerciaux des entreprises concernées. Il faudrait, au besoin, aider financièrement les pays à procéder aux opérations de conversion. Il faudrait, enfin, renvoyer l'UHE vers les pays d'origine pour qu'il y soit dilué et réutilisé.

Deuxièmement, tous les pays devraient convenir d'arrêter de produire des matières fissiles à des fins militaires. Les éléments d'un tel accord sont déjà en place, sous la forme d'un Traité sur l'arrêt de la production de matières fissiles. Il est grand temps de négocier et de conclure un tel traité.

Troisièmement, pour installer la confiance, il faudrait inviter les pays qui possèdent des stocks d'UHE civil et militaire à publier l'inventaire de ces stocks ainsi qu'un calendrier d'activités vérifiables de dilution de l'UHE restant.

En investissant dans ces mesures simples, on pourrait considérablement réduire le risque de terrorisme nucléaire. Ce travail, on pourrait l'accomplir en commun, en tant que communauté internationale ; ce serait une initiative à laquelle tous les pays – dotés ou non d'armes nucléaires – pourraient participer, et dont tous bénéficieraient clairement.

Mohamed ElBaradei (official.mail@iaea.org) est Directeur général de l'Agence internationale de l'énergie atomique et lauréat du Prix Nobel de la paix 2005.

Jonas Gahr Støre (info@norway.no) est Ministre norvégien des affaires étrangères.

Un « Colloque international sur la réduction de l'utilisation de l'UHE dans le secteur nucléaire civil » a été accueilli par le Gouvernement norvégien au Nobel Peace Centre d'Oslo du 17 au 20 juin 2006. Le présent article a été initialement publié au courrier des lecteurs du Financial Times le 15 juin 2006.

Colloque sur l'UHE

Appels à une action mondiale cohérente

Récemment, à Oslo (Norvège), une conférence a souligné la nécessité d'agir plus fermement et efficacement pour réduire l'utilisation civile de l'uranium hautement enrichi (UHE). Ce colloque international, tenu du 17 au 20 juin au Norway Peace Center et accueilli par le Gouvernement norvégien en coopération avec l'AIEA, a visé à dégager un consensus international sur les problèmes techniques que pose, dans le secteur civil, le remplacement de l'UHE par l'uranium faiblement enrichi (UFE), et à trouver des moyens d'agir de façon concertée au plan international.

Dans son intervention, Mohamed ElBaradei a déclaré que la conférence allait être utile pour accroître l'attention que l'on porte actuellement au contrôle des techniques d'enrichissement de l'uranium.

Plus de 100 installations nucléaires civiles, dans le monde, continuent d'utiliser de l'UHE de qualité militaire, c'est-à-dire de l'uranium enrichi à 90% ou plus. Ces installations comprennent des réacteurs de recherche et des ensembles critiques qui ont été construits dans les années 50 et 60 et ont joué un rôle central dans le développement des applications pacifiques de la technologie nucléaire. De nombreux experts conviennent que ces réacteurs peuvent être convertis et fonctionner efficacement à l'UFE, ce qui réduit les risques de prolifération tout en continuant d'offrir un moyen sûr d'effectuer des recherches nucléaires à des fins pacifiques.

À la demande de ses États Membres, l'AIEA appuie depuis de nombreuses années les efforts visant à réduire le recours à l'UHE. Grâce à l'action menée aux plans international et national, qui s'est également intensifiée, 33 réacteurs de recherche avaient, en juin 2006, été pleinement convertis.

Baucoup a été fait, mais des vulnérabilités subsistent, a souligné Mohamed ElBaradei. « Ces vulnérabilités, y compris les signes qui montrent clairement que des terroristes tentent d'acquérir des matières nucléaires par des réseaux criminels, ont été les principales raisons qui nous ont poussés, Jonas Gahr et moi-même, à appeler, dans un article récent, à agir plus fermement et efficacement pour limiter les applications civiles de l'UHE. Nous devons, selon moi, continuer d'oeuvrer dans l'urgence et mener au niveau mondial une action plus cohérente. »

Pour conclure le colloque, il a été admis que les installations qui utilisaient de l'UHE présentaient un grand intérêt pour le développement scientifique et humain, et que le remplacement de l'UHE par l'UFE ne devrait pas compromettre cet acquis. En réduisant l'utilisation de l'UHE, on facilitera grandement la réalisation des objectifs internationaux de non-prolifération et de désarmement tout en promouvant les applications pacifiques de l'énergie et des techniques nucléaires.

Pour de plus amples renseignements sur le « Colloque international sur la réduction de l'utilisation de l'UHE dans le secteur nucléaire civil », voir : www.nrpa.no/symposium/index.html.

—Contribution du personnel